



C O N F I D E N T I E L

381.0 - RY/ALP

Mexico, le 9 janvier 1990

PB 1/1990

L'AFFAIRE DES ROLEX :

C'est une affaire sans grande conséquence mais, au fond, assez symptomatique des moeurs politiques existant dans ce pays et qui a défrayé la chronique en ce début d'année.

Une des traditions mexicaines qui perdure à tout changement et toute évolution, ce sont les étrennes. En effet, personne n'y échappe et chacun y va d'une coquette somme de pesos en passant par des livres, des bouteilles de vin et d'autres alcools, du chocolat, des friandises, etc. On imagine ce que l'on pourrait recevoir, on en rêve des mois à l'avance et souvent même le Mexicain a dépensé ses étrennes bien avant de les avoir touchées . . .

Chaque année, le Président de la Chambre des députés distribue aux membres du conseil législatif un petit cadeau-souvenir pour marquer la fin des travaux parlementaires. Rien de nouveau donc, ni de répréhensible en soi. Or, pour Noël 1989, le Président de la Chambre a décidé, en toute bonne conscience, d'offrir à chaque député une montre Rolex d'une valeur de US \$ 1'400.--, gravée au nom de celui qui en sera l'heureux propriétaire. Il a donc commandé chez un concessionnaire de la maison Rolex, 560 montres, 500 montres messieurs et 60 montres dames pour un montant de 1'250'000.-- francs suisses !.

Dans un premier temps, chacun, soit membre du parti au pouvoir, soit affilié à un parti d'opposition qui représente le quasi 50 % de la Chambre, a accepté, avec plaisir et reconnaissance, ce cadeau princier sans se poser le moins du monde la question de savoir s'il était opportun, alors que l'on était justement en train de procéder à des coupes sombres dans le budget fédéral et que l'on demandait aux Mexicains de se serrer la ceinture - augmentation du prix de la tortilla, des tarifs des transports publics, du gaz, de l'eau et de l'électricité, etc - si un tel présent pouvait décemment être fait aux représentants du peuple et accepté par ceux-ci !

./..



La presse, heureusement - certaines mauvaises langues disent que c'était pour se venger de n'avoir rien reçu - a dénoncé avec vigueur le geste du Président de la Chambre et jeté ainsi le pavé dans la mare.

On a entendu alors, surtout dans l'opposition, de bien belles résolutions venant des chefs de file, résolutions par lesquelles ils faisaient savoir que, vu les circonstances, la dureté des temps, les sacrifices exigés de la population, ils ne sauraient accepter des étrennes d'une telle valeur et qu'ils rendraient leur Rolex au Président. Renseignement pris, personne jusqu'ici ne s'en est tenu à ces bonnes intentions . . .

Il faut ajouter à ces Rolex, une sorte de 13e salaire, à chaque député, d'un montant de 11 millions de pesos, c'est-à-dire, 6'200 francs suisses; les Rolex et le 13e salaire représentant à eux seuls les 67,6 % du montant inscrit au budget pour la reconstruction du palais du parlement dont l'intérieur avait été passablement endommagé lors d'un incendie l'été dernier. Bref, il s'agit de sommes non négligeables . . .

On peut faire à la suite de cette affaire de Rolex les considérations suivantes :

- 1) En dépit d'un effort méritoire de modernisation des mœurs politiques effectué depuis des mois maintenant par le Président Salinas, les choses restent difficiles à changer, les habitudes prises ont du mal à disparaître et les vieux démons des prébendes, du népotisme, des petits copains et de la corruption, continuent à survivre et parfois même là où l'on s'y attend le moins, au Parlement, dans lequel l'opposition est fortement représentée, elle qui ne se fait pas faute de dénoncer, quand elle le peut, les travers et les erreurs du parti au pouvoir.
- 2) Sans la presse, qui a accompli là son travail de critique, en faisant connaître à l'opinion publique l'action du Président de la Chambre, l'affaire n'aurait jamais été publiée au grand jour. Quels que soient les motifs qui l'auront déterminée à agir, le résultat est là : une prise de conscience que certaines mœurs politiques sont tout simplement inacceptables et qu'elles doivent être ouvertement et délibérément condamnées.

- 3) Même si les Rolex n'ont pas été rendues au "généreux donateur", il n'en demeure pas moins que cette affaire aura donné à réfléchir aux politiciens de ce pays et nous pouvons penser que "la fête des Rolex" comme l'a nommé la presse, leur servira de leçon; on peut en tout cas l'espérer.

- 4) Enfin, et c'est le côté ironique de toute l'affaire, le représentant de Rolex ici se frotte les mains après cette campagne publicitaire gratuite et qui a touché tout le monde, car en ce début janvier, en pleine trêve des confiseurs, on ne parlait ici que de cette fameuse montre de prestige de notre pays.

L'AMBASSADEUR DE SUISSE :

Paul A. Ramseyer

(Ramseyer)